Le Rallye la Peyrade : des tarnais qui courent le lièvre

Pendant l'ouverture, une à deux fois par semaine, le maître d'équipage Francis Jaussely sort une dizaine d'anglo-français blancs et noirs pour chasser le lièvre. Bernard, Isabelle, Paul, Sylvie, Robert, Carmen, François, les deux Véronique et Claude l'accompagnent. La chasse à courre attire de nombreuses filles. Au sein du Rallye La Peyrade on flirte avec la parité !

Un mode de chasse très ancien

Depuis l'Après-guerre la vénerie s'est démocratisée. Beaucoup d'équipages chassent le lièvre à courre. Peu onéreuse, sportive, sans arme, elle plait aux familles, aux jeunes et aux moins jeunes. On suit en marchant, en courant, en trottant ou en pédalant ! La meute doit prendre un lièvre dont l'odeur légère s'atténue au fil du temps. Ce mode de chasse remonte à l'Antiquité et au Moyen-Âge. La vénerie a un vocabulaire et un cérémonial très codifiés. Chaque équipage a une tenue, un bouton et une fanfare spécifiques. Selon les circonstances, des fanfares sont jouées avec la trompe de chasse pour communiquer. On peut aussi sonner les vues avec une pibole. Un animal qui s'est bien défendu peut-être gracié. Après une prise, une curée est organisée : le gibier est offert aux chiens pour les récompenser. Les honneurs du pied sont faits à la personne que l'on veut distinguer. Dans le Tarn, la vénerie du lièvre existe depuis longtemps. Le rallye La Peyrade, fondé en 1996, poursuit cette tradition multiséculaire. Les passionnés aiment le travail et les récris des chiens, le grand air et l'esprit d'équipe.

Un gibier malicieux

La vénerie du lièvre est difficile, les prises irrégulières. Outre son odeur légère, l'animal est très rusé. Il revient dans ses pas, fait un bond en bout de ligne, à droite ou à gauche, laissant les chiens sans voie et sans voix ! Il prend l'eau, le bitume, le fumier pour dissimuler son odeur. Il se faufile parmi les chevreuils, les vaches, les poules ou d'autres lièvres pour égarer ses poursuivants. Il se cache dans les labours, dans les fossés, dans les granges en retenant ses effluves et devient indétectable. Et que dire de ses crochets dévastateurs, de sa pointe de vitesse, de son endurance? Le lièvre surnommé aussi bouquin, oreillard, capucin, bossu et en occitan « lèbre » ou « lèbe » est un animal fascinant.

Récit d'une chasse exceptionnelle

Par une après-midi de novembre Véronique, François et Francis lâchent neuf chiens. La meute plonge dans une combe. Les chiens cherchent avec application. Vers 13h30, la meute lance. La menée est rapide. Un arrêt a lieu à 15h. Francis fait travailler les chiens à l'endroit de la coupure. Après dix minutes ça repart à fond de train. Les veneurs peinent à suivre. Nouveau défaut, puis le lièvre gicle. Il grimpe un coteau, traverse un champ, arrive à une route, bifurque et se réfugie sous des couverts denses. La meute très proche le force à quitter son refuge. Il part dans un bosquet. « Je n'entends plus rien. Ce n'est pas normal,» dit Francis. Nous sprintons et trouvons la meute alors qu'elle attrape le lièvre. Francis le récupère. Une curée s'en suit et les honneurs sont faits à Véronique. Les chiennes Liberté, Océane et Téquila ont tout donné lors de cette chasse mémorable. *(François Gaignault)*

ACCUEILLEZ-LES !

Les veneurs sont toujours à la recherche de beaux territoires de chasse. Pour découvrir notre équipage ou pour nous accueillir, contactez-nous !

Courrier : FDC 81, Chemin du Séminaire du Roc, 81000 Albi

Tel : 05.63.49.19.00

Mail : jaussely.francis@gmail.com



Un veneur tente de suivre les chiens. ©F.Gaignault



La meute en action. ©I.Bernet



©F.Gaignault



Véronique à l'affût ! ©F.Gaignault